

to us but the emblem of our race; and that if we are proud to see it wave over our heads, we are no less grateful to the British institutions, high-minded and liberal enough not to take any umbrage at this inoffensive display.

Yes, ladies and gentlemen, we love the flag of the land of our forefathers, as the English Canadians would love the flag of England, if the positions were reversed; but it is a loyal flag, and — I proclaim it here most emphatically — the day it became significant of disloyalty, circumstances being unchanged, you would not see one of them hoisted in the Province of Quebec!

Mais il faut bien remarquer, mesdames et messieurs, que j'ai dit *signifierait*, et non pas *serait accusé de signifier* déloyauté. Il y a là une nuance importante qui ne doit pas échapper à l'observation.

Qu'on me pardonne si j'insiste sur ce point d'une façon toute particulière! A l'aurore de ce vingtième siècle, notre pays en marche semble être arrivé à un tournant où de nouvelles perspectives s'ouvrent devant lui. On pressent, sinon une nouvelle orientation, du moins un nouvel élan vers la haute mer des destinées humaines. Il nous faut inspecter le gouvernail, voir si la boussole fonctionne bien, assurer la solidité de nos agrès. Et cette question de races est, à mes yeux, une de celles qui s'imposent le plus impérieusement à notre attention, en face de l'avenir qui nous attend.

Rêver l'absorption ou l'écrasement d'une race par l'autre serait folie. Pour ne citer que des noms déjà mentionnés, sir James Edgar et M. Marchand avaient, dans leur patriotisme éclairé, trouvé la seule solution possible et raisonnable: l'estime réciproque, des relations plus intimes entre nous, l'accord harmonieux dans une plus active communauté d'action. Le patriotisme éclairé mène toujours à une saine philosophie. Les antipathies irraisonnées sont toujours mauvaises conseils, et conduisent aux conclusions absurdes. N'existe-il pas, dans certains recoins du pays, des aveugles qui voudraient, par exemple, proscrire l'usage de la langue française parmi nous? Comme si le fait d'avoir deux langues à son service — et les deux langues les plus admirables et les plus pratiques dans leur qualités et leurs beautés respectives — pouvait diminuer en rien le mérite et le prestige d'un homme ou d'un peuple!

Heureusement que ce n'est pas de cette façon que pensent en général les hauts dignitaires que la Métropole nous envoie périodiquement pour la représenter au milieu de nous. Au contraire, presque tous ont jusqu'ici manifesté, relativement à cette question, une hauteur de vue qui fait autant d'honneur à leur intelligence qu'à leur esprit de justice. Bon nombre d'entre eux se plaisent même à se servir de notre langue en public, chaque fois que l'occasion s'en présente.